



19 janvier 2013

Le signe de Cana

2^{ème} dim. du Temps Ordinaire Jn 2, 1-11

L'évangile de ce dimanche nous dit que le miracle de Cana fut le commencement des signes que Jésus accomplit. Pour la bible, le signe est un message qu'un geste délivre dès qu'il est posé. Pour S. Jean, à travers le miracle de Cana, Dieu fait signe à plusieurs niveaux.

Le premier concerne les contemporains de Jésus. Ce dernier veut les inviter à prendre le chemin d'un renouveau dans leur religion. En effet, les cuves de pierre servaient aux ablutions rituelles des Juifs. C'est précisément l'eau qui est dans ces cuves que le Seigneur va changer en vin comme pour leur dire de passer d'une religion formaliste à une religion du cœur. Il s'agit de passer d'une mentalité où l'on croit que pour plaire à Dieu il suffit de débiter des prières sans fin, de satisfaire aux exigences rituelles de sa religion à une foi vivante qui se préoccupe avant tout d'amour de Dieu et d'amour du prochain.

Le message est valable pour nous aussi. Cela ne veut pas dire qu'il faut abolir les rites que nous pratiquons mais leur donner une âme. Les rites tels que la participation à la messe, la prière du matin et du soir, deviennent des espaces de ressourcement où l'on puise nos énergies pour continuer de faire de notre vie un don pour les autres et pour Dieu.

Cana c'est aussi un signe pour nous dire qu'en Dieu jamais l'amour ne se tarit alors que dans nos existences personnelles, l'amour souvent manque. Il nous faut donc sans cesse nous tourner vers Jésus qui seul sait ce qu'aimer en plénitude veut dire.

Chne Calixte Dubosson

Dimanche de l'Unité à l'Abbaye de Salaz

Les quatre paroisses protestantes et catholiques de Bex et d'Ollon se préparent à vivre un événement œcuménique inédit. La célébration du dimanche de l'Unité, le 20 janvier à 10h30, aura lieu à mi-distance entre les deux villages, dans un lieu prédestiné : l'Abbaye de Salaz. Cette maison millénaire fut autrefois un centre administratif et agricole appartenant à l'Abbé de Saint-Maurice. Les propriétaires actuels gèrent un magnifique domaine agricole et vinicole, produisent de bons vins et accueillent des groupes pour des réceptions et des banquets ; ils se réjouissent de recevoir ce culte œcuménique qui sera suivi d'un apéritif canadien on apporte de quoi grignoter et on boit le vin de la Maison.

Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens

Le pasteur Pierre Boismorand interroge Mgr Jean-Marie Lovey

Depuis 1908, la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens a lieu chaque année du 18 au 25 janvier. En Valais, des célébrations sont organisées partout où, en plus d'une paroisse catholique, se trouve une paroisse protestante ou des membres de la communion orthodoxe. Le pasteur Pierre Boismorand a rencontré Mgr Jean-Marie Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, pour recueillir ses convictions personnelles et faire le point avec lui sur la situation de l'œcuménisme.

Monseigneur, en tant que prêtre et chanoine du Grand-Saint-Bernard, Prévôt de la communauté ayant exercé un ministère varié et vécu plusieurs années comme Prieur de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, vous êtes un témoin privilégié de la vie de l'Eglise. Quelles ont été vos premières expériences œcuméniques ?

La question particulière des relations entre catholiques et protestants a été présente pour moi depuis l'enfance, pas tellement dans le milieu familial, mais du fait que mon grand-père, puis mon père et mon frère se sont occupés d'un chalet à Champex qui appartenait à une famille protestante allemande. Cette famille comptait toute une lignée de pasteurs et nous avons développé avec eux des liens très amicaux et fraternels. C'est là ma première expérience d'un œcuménisme pratique.

Plus tard, comme élève au collège Champittet à Lausanne, ma formation humaine et intellectuelle a baigné dans un climat œcuménique, puisque la moitié de mes condisciples préparant la Maturité étaient protestants et que certains sont devenus pasteurs. Le collège était bien inséré dans les réalités de la vie locale et nous vivions déjà des temps de prière pour l'Unité qui constituaient pour nous des moments forts.

Par la suite, j'ai vécu un «œcuménisme de base» à travers les matches de football qui étaient organisés entre une équipe de prêtres et une équipe de pasteurs vaudois. Nous avons vécu des rencontres mémorables, dans une atmosphère très cordiale. Après les matches, on partageait beaucoup et l'on se retrouvait autour d'un repas. Ainsi, je suis entré dans l'œcuménisme, non par la porte de la réflexion théologique, mais par celle, plus proche, plus humaine, des relations personnelles et de la vie.



Légende photo : Le pasteur et le prévôt

Comment la Communauté des chanoines du Grand-Saint-Bernard est-elle engagée dans ce mouvement de rapprochement des chrétiens ?

Notre vocation, notre raison d'être en tant que Communauté religieuse est d'accueillir le passant et d'être ouverts à chacun. Mes frères chanoines ont conscience que l'accueil chaleureux de chaque personne, indépendamment de ses orientations, notamment religieuses, est inscrit au cœur de nos ministères.

De plus, une tonalité œcuménique est présente dans les animations que nous proposons. Souhaitant offrir des repères communs à tous les chrétiens, nous travaillons beaucoup la Parole de Dieu, car la Bible est le terreau favorable à un œcuménisme concret. Certains pasteurs nous demandent une co-animation pour leurs retraites. Enfin, des pasteurs viennent régulièrement chez nous avec des groupes protestants. Là se pose la douloureuse

question de l'accueil eucharistique. On peut partager ensemble beaucoup de choses, mais quand nous recevons un groupe protestant, sachant que nous engageons aussi nos Églises respectives, par respect des réalités objectives et pour éviter de faire mentir des gestes, nous préférons ne pas donner la communion. Par contre, quand des pasteurs ou des protestants viennent chez nous individuellement en retraite spirituelle, du fait de la grande liberté que nous laissons aux personnes, il arrive qu'ils s'approchent de l'autel.

A votre avis, quels sont les obstacles à l'Unité chrétienne ?

Les chrétiens ne s'entendent pas sur l'une des questions centrales de l'Évangile posée par Jésus : «*Qui dites-vous que je suis ?*». Certes, il peut y avoir diversité de regards, mais les réponses que nous apportons sont parfois divergentes. Or, de notre réponse dépend tout notre lien avec le Christ comme avec les autres. Nous sommes encore loin d'une communion totale, d'une unité parfaite.

Par ailleurs, la question du ministère est difficile. Dans l'Église catholique, le ministère se reçoit de l'évêque, il est conféré par la succession apostolique. Exercé dans un cadre bien défini, il engage totalement celui qui l'a reçu et revêt une dimension divine. Tout cela n'est pas aussi marqué dans le Protestantisme. Par contre, nous partageons un ministère d'unité car prêtres aussi bien que pasteurs ont pour mission de rassembler et de favoriser la communion. Cela me semble très encourageant en vue de l'Unité.

Qu'est-ce que chaque chrétien pourrait faire concrètement, à son niveau, pour contribuer à cette Unité ?

Il faut savoir être attentif à tout ce qui est proposé, au long de l'année, en plus de la Semaine de Prière. A Martigny, ce sont les célébrations œcuméniques à la Fondation Pierre Gianadda. C'est un pèlerinage en Terre Sainte vécu entre réformés et membres des paroisses de l'Entremont. Ce sont les municipalités qui convient ensemble représentants catholiques et protestants aux manifestations officielles. Il y a aussi les Soupes de Carême, l'École de la Parole et des engagements dans le domaine de la diaconie... Chacun doit se sentir invité à participer à ces rencontres, signes d'une Unité en marche.